

Lingerie, corseterie et bonneterie

Secrets ou dévoilés, simples ou sophistiqués, discrets ou provocateurs, les dessous sont nombreux et divers. Il est d'usage de distinguer au sein de cette multitude trois familles : la lingerie, la corseterie et la bonneterie.

Le rôle de la lingerie est avant tout hygiénique. Elle prend place entre le corps et les vêtements. Elle protège le corps des vêtements de dessus faits dans des textiles moins confortables, et protège le vêtement lui-même des sécrétions de l'organisme. De ce fait, elle est fabriquée dans des tissus généralement sains qui varient selon les époques. La lingerie est donc au plus près de l'intimité et de l'hygiène féminine. Les premiers linges au contact du corps féminin ne furent-ils pas d'ailleurs ceux utilisés pour les menstruations et perfectionnés en nos actuelles serviettes hygiéniques ?

Le terme de linge de corps est également utilisé pour la lingerie. On parle de linge de corps pour désigner certains sous-vêtements parmi lesquels les jupons, les chemises, puis les pantalons, les caleçons, les culottes, les maillots de corps et les combinaisons.

Dans les familles modestes ou en temps de guerre, certaines pièces de lingerie sont faites à partir de linge de maison usé, bien souvent dans de vieux draps. Les matériaux du linge de corps sont proches de ceux du linge de maison. Le confort est leur premier point commun avec, en place d'honneur, le coton, choisi pour sa douceur, sa légèreté et son côté hygiénique. D'autres matières plus ou moins nobles entrent dans la fabrication de la lingerie : le lin, la soie, les tissus synthétiques dans des armures elles aussi relativement légères telles que la toile, le satin, le jersey, le linon, la mousseline, la percale ou le voile. Parfois ces tissus se voient agrémentés d'ornements décoratifs et, bien souvent, aguicheurs. Car la lingerie ne se borne pas à ce rôle protecteur, elle est également un élément raffiné de la parure. Il arrive à la lingerie de « prendre le dessus », d'être dévoilée ou encore d'être complètement visible, par coquetterie, par mode ou par provocation. Elle arbore alors tous les attributs de la frivolité que sont les dentelles, les broderies et les rubans. Selon celle qui la porte, les couleurs changent en fonction de l'âge, du statut et du rôle social, du goût, de l'effet voulu ou en fonction de la mode. Mais elle n'est que rarement complètement montrée car elle est associée à la nudité comme nous le révèle la pièce de Georges Feydeau *Mais n'te promène donc pas toute nue !* où Ventroux reproche à sa femme Clarisse de se montrer en chemise devant son fils. « On te voit à travers comme dans du papier calque ! », lui dit-il. Cette dernière répond porter sa chemise de jour donc ne pas être nue². Cet épisode démontre que, pour la femme, la lingerie est couvrante alors que pour l'homme, elle évoque la nudité qui est dessous.

La lingerie, par son contact avec la peau et sa proximité avec l'intimité des femmes, fut et demeure un objet de fantasmes pour la gent masculine, judicieusement entretenus par celles qui la portent. Apercevoir les volants des jupons, au XVIII^e comme au XIX^e siècle, avait un impact sur l'imagination de l'observateur, tout comme deviner une culotte ou un string sous la paire de jeans d'une demoiselle. Si la lingerie est chargée d'érotisme, c'est justement parce qu'elle est au plus proche de la vie intime féminine.

La corseterie relève davantage du domaine de la supercherie. Elle est au vêtement ce que la charpente est à un édifice. Mais cette charpente prend place sur une fondation préexistante : le corps féminin. Le rôle de la corseterie est de modeler ce corps et de lui imposer les formes de la mode. On use des pièces de



Page 14.

Yaël Landman, *Ensemble*. Automne / Hiver 2003.

Page 16.

Corset en fer, première moitié du XVII^e siècle.
Fonds Leloir, Musée Galliera, Paris, Inv. 2002.2.X.

Page 17.

Nicolas-André Monsiau, *Le Lacet*, 1796. Gravure, vignette
pour les œuvres de Rousseau. 21 x 14 cm, Collection
Maciet, Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris.



Page 18 – ci-dessus.

Corps à baleines, XVIII^e siècle. Tissu orné de fleurs.
Fonds Leloir, Musée Galliera, Paris. Inv. 1920.1.1856.

Page 18 – ci-contre.

Corset. Soie rose, et dos en lin, renforcé avec des fanons de baleine et maintenu avec des rubans de soie rose ; Angleterre, vers 1660-1670.
Victoria and Albert Museum, Londres.

Page 19 – ci-dessus.

Boîte « Le corset mexicain », 1869.
Musée de la Bonneterie, Troyes.

Page 19 – ci-contre.

Boîte « Le corset mexican », 1869.
Musée de la Bonneterie, Troyes.







corseterie pour transformer trois points essentiels du corps : la taille, la poitrine et les hanches. C'est autour de ces trois points que se bâtit une nouvelle silhouette.

Armand Silvestre, dans *Les Dessous à travers les âges*, décrit en ces termes un « bon corset » : « Il faut qu'il soit assez évasé du haut pour soutenir les seins, sans les comprimer, que les entournures soient bien échancrées ; que les doubles de l'étoffe soient minces, bien placés et flexibles [...] enfin qu'il embrasse tout le bassin et trouve sur les hanches un point d'appui solide et suive la direction naturelle des flancs.³ »

La corseterie permet donc de mettre en valeur les courbes du corps et de l'adapter aux lignes nouvelles. Elle fait les poitrines rondes, pigeonnantes, galbées ou aplaties ; la taille peut être plus ou moins fine, inexistante ou très marquée ; les hanches se voient amincies ou élargies. La corseterie dicte au corps ce que la mode impose et s'attache souvent à contrer la nature. Autant la lingerie relevait de la sphère intime, autant la corseterie est attachée au paraître. C'est sa corseterie qui fait de la femme qui porte une robe, une femme à la mode. Dans la corseterie, on trouve donc des dessous tels que les corps à baleine, les corsets, les gaines, les guêpières, les bustiers, les vertugadins, les paniers et les crinolines*.

La corseterie est composée d'armatures internes qui compriment et gouvernent le corps. Ces armatures sont faites dans des matériaux solides comme les fanons de baleine, les joncs, la toile de crin, l'acier et les matières élastiques. Ces dessous étant destinés au départ à être portés sur les vêtements, puis sur la lingerie, pour devenir moins visibles, sont faits d'étoffes plus travaillées que celles utilisées en lingerie. Parfois les pièces de corseterie sont assorties à l'habit ou à certaines pièces de lingerie comme le jupon. Ainsi la corseterie relève-t-elle plus de la mode et de ses tendances parce qu'elle est plus visible (notamment pendant le Moyen Age, la corseterie se portait sur la robe) et surtout parce qu'elle permet de modifier la silhouette.

De ce fait la corseterie, bien plus que la lingerie, fut la cible de nombreuses critiques. D'une part, la corseterie est soutenue par ceux qui y voient un symbole de la moralité d'une femme, le maintien de son corps évoquant la rigueur de son comportement. D'autre part, les médecins, les hygiénistes et plus tard les féministes, accusent créateurs et fabricants de vouloir enserrer le corps féminin dans une structure qui est bien éloignée de la nature et qui peut causer des dommages corporels.

Malgré ces critiques, la femme accepte le port de telles armatures, c'est donc, pour elle, bien plus qu'un simple effet de mode : c'est un moyen de gommer les défauts de sa silhouette. Le corps féminin ayant longtemps été considéré comme faible, on estime qu'il nécessite une armature supplémentaire comme l'affirme *Vogue* en 1932 :

« Women abdominal muscles are notoriously weak and even hard exercise doesn't keep your figure from spreading if you don't give it some support.⁴ »

En effet, la corseterie est un allié majeur pour toute femme (moyennant une petite souffrance), car elle lui permet de gommer les défauts qu'elle trouve à son physique et de mettre en valeur ses atouts ! C'est le cas de Caroline, par exemple, dans *Petites Misères de la vie conjugales* d'Honoré de Balzac, qui porte « son corset le plus menteur »⁵. Enfin, tout comme la lingerie, la corseterie est chargée d'une valeur érotique puisqu'elle souligne les points du corps les plus emblématiques de la féminité.

Nous ne saurions être complets sans évoquer ici la bonneterie. Cette troisième famille regroupe la fabrication, l'industrie et le commerce d'articles d'habillement en tissu à mailles parmi lesquels les bas, les chaussettes et certaines pièces de lingerie telles que les culottes ou les maillots de corps. Elle se caractérise par la technique de tissage qu'est la maille faite à base de matériaux tels que la laine, le coton, la soie, le nylon et aujourd'hui les microfibres.

La bonneterie complète l'ensemble lingerie - corseterie et connaît de grandes évolutions techniques liées aux perfectionnements apportés aux métiers et à l'industrialisation de ce secteur.

De nos jours, la distinction entre lingerie, corseterie et bonneterie n'a plus guère lieu d'être, les interférences entre les différents domaines étant nombreuses (soutiens-gorge baleinés, collants gainant, culotte « ventre plat »). Les dessous portés aujourd'hui sont le fruit de l'évolution de ces trois familles. Leurs rôles hygiéniques, modeleurs et esthétiques se confondent dans les dessous du XXI^e siècle.



Page 20.

Corset en satin rouge, cuir jaune, baleine et armature cintrée, 1883. Victoria and Albert Museum, Londres.

Page 21.

Jupon pékiné soie noir et blanc, Collant mousseline en soie et dentelle. Catalogue commercial *Grands Magasins du Louvre*, Paris, Été 1907.



Page 22 – gauche.

Combinaison-culotte. Coton blanc avec parement en dentelle maltaise du Bedfordshire ; corset, en satin rouge, et tournure en fil d'acier, vers 1883-1895, Angleterre. Victoria and Albert Museum, Londres.



Page 22 – droite.

Sous-vêtement. Chemise en coton, corset de soie bleue, en fanon de baleine ; crinoline avec charpente de cerceau en acier recouvert de crin de cheval tressé et sur le volant ; Angleterre et France, vers 1860-1869 ; Victoria and Albert Museum, Londres.

Page 23.

Corset créé par la maison Axfords.

